

La Gatte lit est fleurie par Marine Darcis

Heid des Gattes

Les nouvelles n°4: juin 2017



Le geai des chênes, une aquarelle de Camille Fongs.

fongscamille@gmail.com

Sommaire de ce numéro 4 de juin 2017

Prochaines visites guidées et prochaine gestion

L'écho des visites guidées

Le grand duc a niché à la Falize

La Joubarbe d'Aywaille: les précisions du Dr Fabienne Van Rossum. Quelles implications pratiques?

La belle ou labele? Un leurre sexuel imaginé par une orchidée
La harde de chèvres sauvages dans l'écosystème de la réserve



Pâturage de la réserve au village de Sur la Heid au printemps (photo JMD)

Prochaines visites guidées et prochaine gestion

>**Samedi 01 juillet : l'été à la Heid des Gattes**: le vol des papillons, les insectes sur les berces, les lézards sur l'éboulis, le pèlerin sur la falaise, les libellules près du p'tit ru...

RV à 9h à l'église de Sougné. Retour entre 12h et 12h30.

>**Samedi 05 août : le PCDN à la réserve naturelle de Paradis** (en collaboration avec le DNF d'Aywaille et l'aronde des CNB) : son plateau fangeux et sa boulaie-chênaie.

RV à 14h à la chapelle d'Houssonloge. Retour entre 17h et 17h30.

>**Samedi 19 août : le tour de la Heid des Gattes**: une balade en boucle d'une journée pour découvrir tous les milieux de la réserve. N'oubliez pas votre pique-nique.

RV 9h au bout de la rue de la Heid à Aywaille. Retour vers 16h.

>**Samedi 28 octobre : gestion** : nous travaillerons une demi-journée pour améliorer la biodiversité dans la réserve. Pour connaître le lieu et l'heure du RV, contacter JM Darcis.

>**Samedi 18 novembre : l'automne à la Heid des Gattes**: parfums d'humus, de fougères décomposées et de champignons, exubérance des mousses du sous-bois, premiers oiseaux hivernants...

RV à 9h à l'église de Sougné . Retour entre 12h et 12h30.



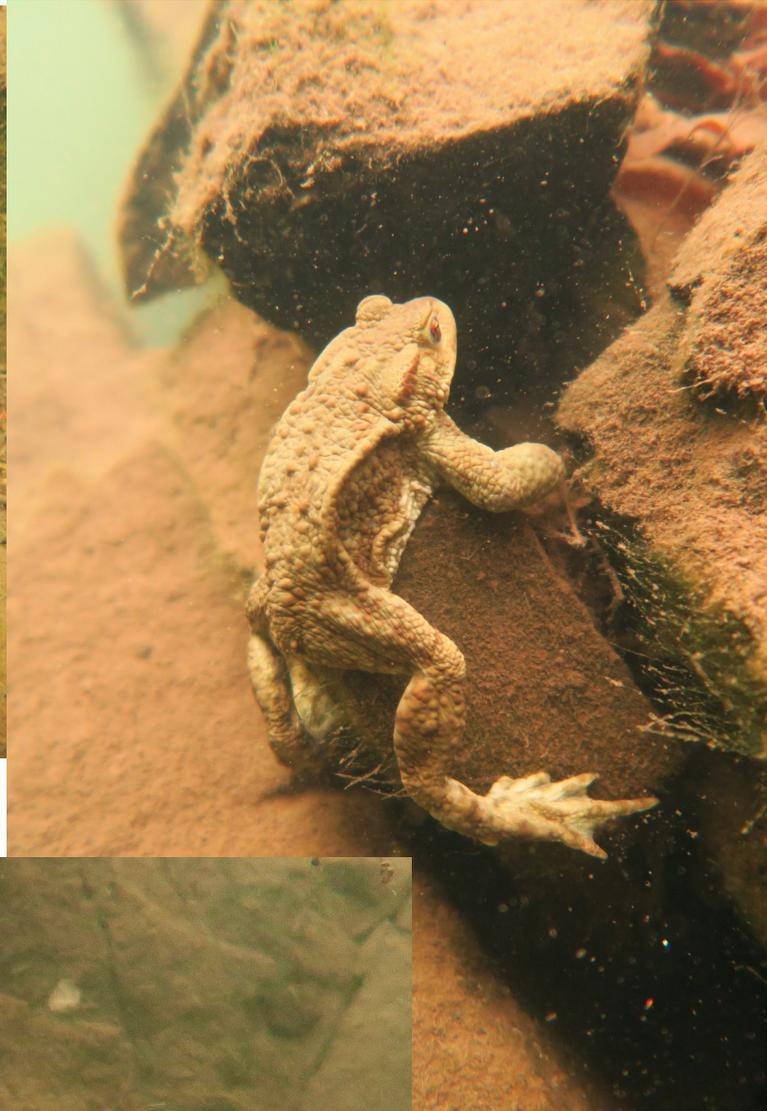
Le rouge-queue noir, une espèce caractéristique des falaises rocheuses de la réserve avec le choucas, le pèlerin et le grand duc.

L'écho des visites guidées

Le 18 février, à l'issue d'une balade Sur la Heid emmenée notamment par Camille Ek, nous avons été émerveillés par l'apparition d'une elfe. La scène a pu être filmée...

<https://youtu.be/7bRidBJLt3U>

Le samedi 8 avril, c'est lors de la visite des mares du Goiveux guidée par Jean-François Hermanns que **Johann Debain** a surpris le crapaud commun dans son intimité pour notre plus grand plaisir.



Le grand duc a niché à la Falize

E Bastin (ernestbastin@gmail.com), H Crahay (hubcrahay@gmail.com), JM Darcis, R Dumoulin(dumren@gmail.com).

Trois poussins de grand duc grandissent rapidement grâce aux soins attentifs de leur mère qui découpe pour eux les proies apportées au nid. Au début, seul le mâle chasse pour nourrir la famille. Lorsque la femelle estime que les jeunes sont assez grands pour rester quelques temps sans surveillance, elle quitte le nid quelques instants pour chasser également. Le mâle a été observé plusieurs jours de suite sur la paroi à plusieurs dizaines de mètres de là avant de changer de coin suite au dérangement provoqué par des corneilles qui le harcelaient.



Photo Ernest Bastin



04 05 17 JMD

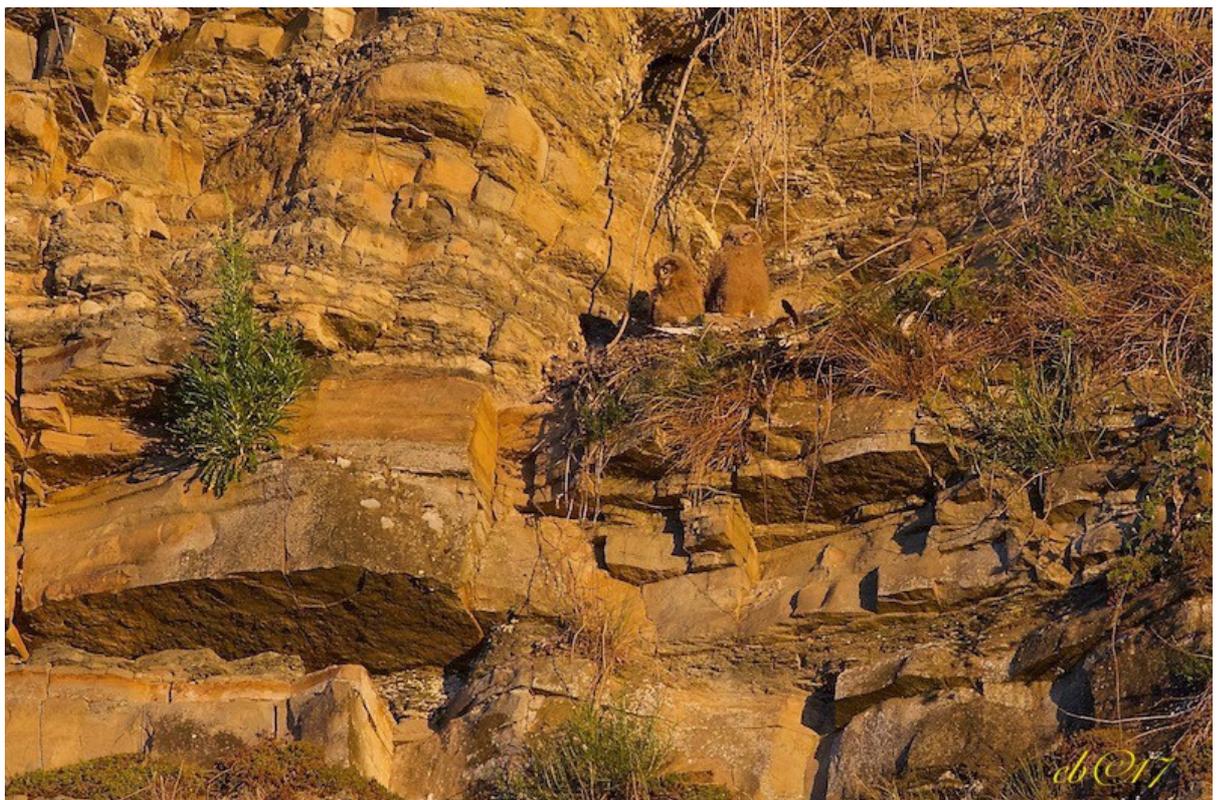


Photo Ernest Bastin

La Joubarbe d'Aywaille: les précisions du Dr Fabienne Van Rossum. Quelles implications pratiques?

JM Darcis(jmdarcis@yahoo.fr) relu et corrigé par F Van Rossum.

La joubarbe d'Aywaille est **endémique**. Sa seule station naturelle au monde: le long de l'Amblève sur un rocher de la falaise native au sein de notre réserve.

La station (400m²) héberge plus de 400.000 rosettes. Plusieurs centaines de rosettes fleurissent chaque année. Une hampe florale porte en moyenne une quinzaine de fleurs. De nombreuses abeilles sauvages visitent les fleurs. Toutefois, une quantité infime de graines viables est produite chaque année. C'est son origine **hybride**, démontrée par l'étude des chromosomes, qui affecte la fertilité de la plante. Elle se propage donc principalement par le détachement de petites rosettes latérales. Cette **propagation végétative presque exclusive** explique probablement la **faible diversité génétique** observée au sein de la population de notre joubarbe.

Comment assurer la survie de la joubarbe d'Aywaille?

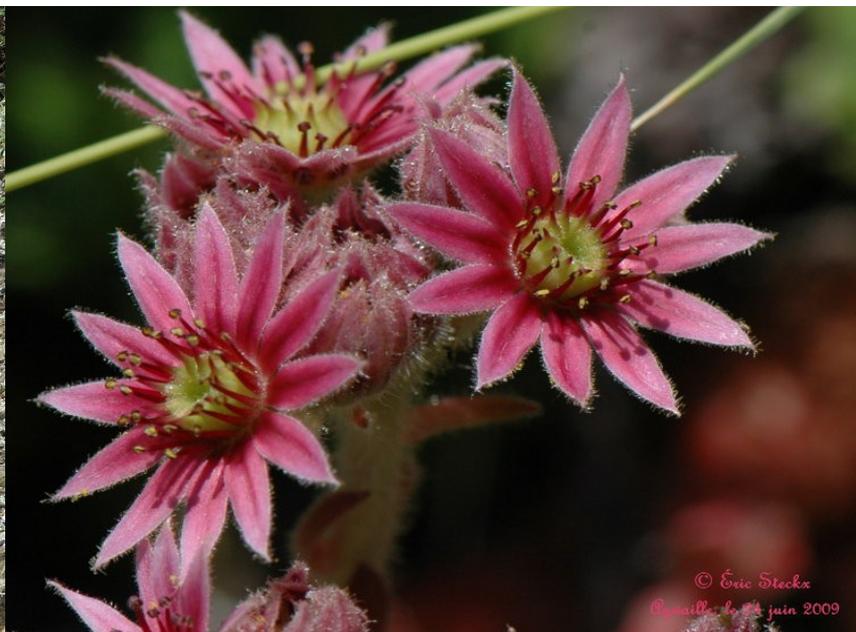
-Constituer une banque de graines? Très peu de graines sont viables. La banque de graines dans le sol est donc réduite et il faudrait récolter de nombreux fruits (20%) pendant au moins 10 ans pour obtenir un échantillon de graines suffisant.

-Transférer des rosettes sur un autre site? Trouver un site équivalent susceptible de les accueillir n'est pas évident. De plus, exporter un nombre suffisant de rosettes pour créer une population viable avec une diversité génétique similaire nécessiterait la récolte d'un grand nombre de rosettes, ce qui risquerait de déforcer et donc de compromettre la station d'origine.

LA SOLUTION: PRESERVER ET PROTEGER LA STATION ACTUELLE.

Quelle gestion pour la station de joubarbe?

La **harde de chèvres sauvage** et l'intervention annuelle de l'**équipe professionnelle technique d'A&G** évitent l'embroussaillage et l'ombrage de la station.



Réf: Preserving the only endemic vascular plant taxon in Belgium in a highly anthropogenic landscape. Fabienne Van Rossum, Denis Michez, Iris Van der Beeten, Ann Van de Vyver, LindsayRobb & Olivier Raspé *Plant Ecology and Evolution* 150 (1): 4–12, 2017
<https://doi.org/10.5091/plecevo.2017.1238>. Disponible sur <http://www.plecevo.eu/>

La belle ou labele?

Un leurre sexuel imaginé par une orchidée.

JM Darcis (jmdarcis@yahoo.fr)

«Y a dans l'air comme une odeur d'amour fraîche et de goudron, ça me met la joie au coeur*...» pense l'abeille mâle en amorçant sa descente. «Voilà une petite croupe bien appétissante» se dit-il encore en se posant sur la belle (labele de l'orchidée en réalité). «La douceur de sa toison répond à mes fantasmes les plus fous» et d'entamer sa gymnastique copulatoire se chargeant bien involontairement du pollen de la plante.

«Certains naturalistes me prennent pour une quiche et prétendent que les ophrys me roulent dans la farine en imitant ma partenaire avec leur labele déguisé en abeille sexy...Que nenni! Je peaufine ma technique amoureuse avant l'arrivée des femelles de mon espèce, voilà tout. Les jeunes humains mâles, naturalistes ou non, ne font-ils pas pareil sur les sites internet érotiques...?»

Le labele (pétale inférieur) de l'ophrys abeille (*Ophrys apifera*) imite une abeille solitaire femelle à la vue, à l'odorat (la plante produit des substances "phéromone like") et au toucher. Elle fleurit au moment de la sortie des mâles un peu avant la naissance des femelles. La pollinisation croisée réalisée par une abeille mâle leurrée par cette ressemblance du labele avec sa partenaire est très rare mais possible par une abeille du genre Eucère. L'autopollinisation est cependant la règle. La plante aurait-elle perdu son pollinisateur au cours de l'évolution? Cette autopollinisation est responsable de nombreuses variétés locales.

*inspiré de G Brassens.



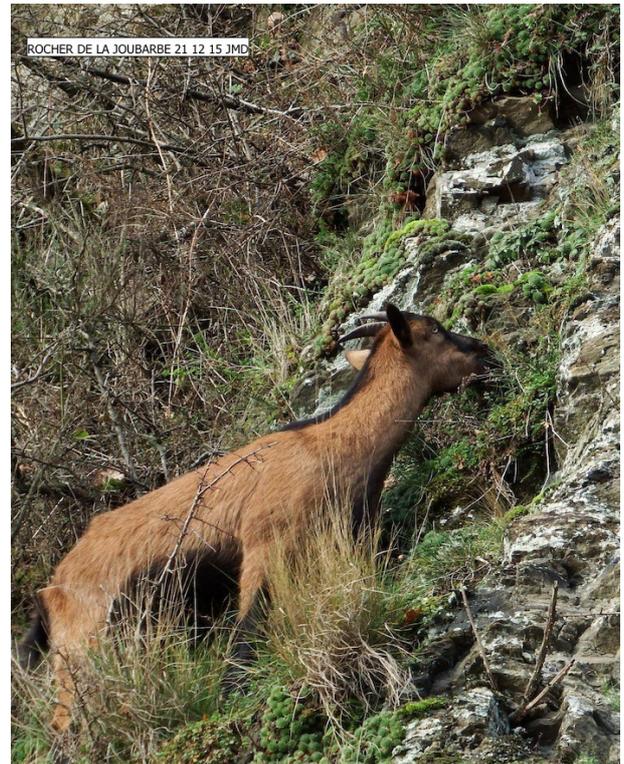
La harde de chèvres sauvages dans l'écosystème de la réserve

JM Darcis (jmdarcis@yahoo.fr)

Les chèvres accrochent dans leur pelage et sous leurs sabots les graines des plantes rarissimes des falaises vertigineuses, telles que le lychnis visqueux et l'armoise champêtre, pour les disperser sur la totalité du site. Leur appétit pour les ligneux empêche aussi le reboisement des zones inaccessibles, comme le rocher de la joubarbe, qui serait fatal à l'écosystème.



armoise champêtre et lychnis visqueux



rocher de la joubarbe

Leurs déjections sont aussi à l'origine d'une biodiversité spécifique. Des champignons, parfois fort rares, et des coléoptères coprophages les recyclent.



Aphodius sp

Thelebolus terrestris

Onthophagus sp